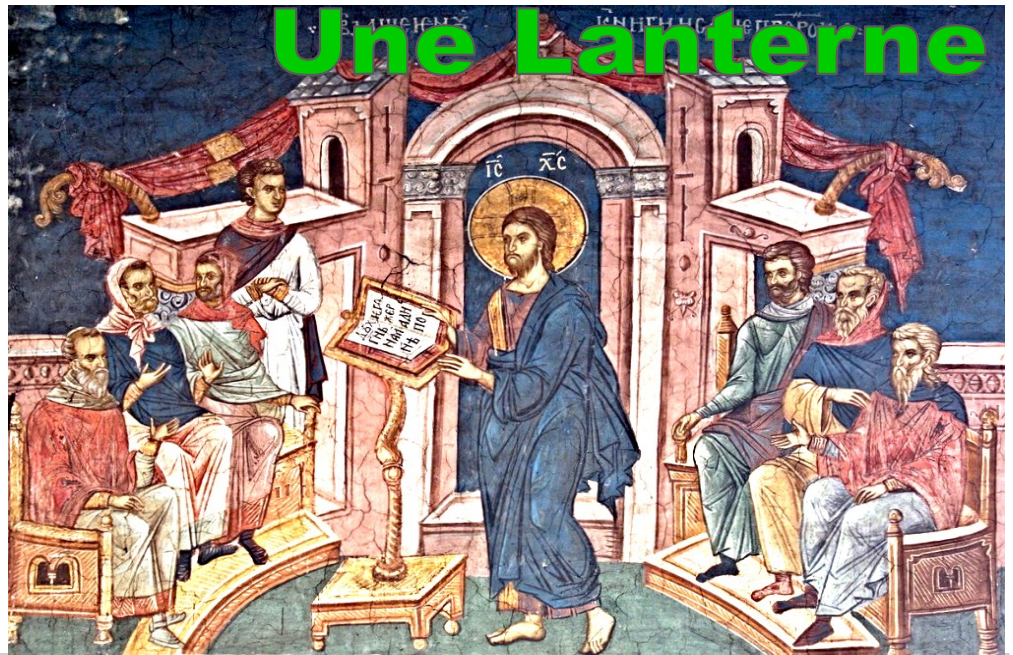




# N°158



### 1° lecture Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! ». Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. [...] Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

A l'origine, il n'y avait qu'un seul « rouleau » contenant les livres d'Esdras et de Néhémie. Sans eux, nous ne pourrions connaître la période qui a marqué l'instauration du Judaïsme après l'épreuve de l'Exil.

Néhémie est un haut fonctionnaire juif du roi perse Artaxercès (-465 à -424.) qui, attristé par les nouvelles venues de Jérusalem, obtient la permission d'aller inspecter la capitale juive et de continuer sa reconstruction commencée plus tôt, mais arrêtée par des tas de difficultés.

Auparavant, Esdras, lui aussi dépêché par le roi perse, avait commencé une réforme religieuse.

Aucune indication n'est donnée sur l'auteur de ces livres. Mais la composition des ouvrages est complexe, et l'on pense que leur rédaction finale se situe entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J-C. L'auteur a utilisé, arrangé et mélangé des documents plus anciens.

Le texte que nous lisons veut rapporter un événement majeur, peut-être « l'acte fondateur » du Judaïsme. Mais il est difficile de le dater, car la chronologie des faits du livre est assez bouleversée et offre un casse-tête aux historiens. En effet, contrairement à ce que laisse penser notre texte, nous savons que les missions d'Esdras (un prêtre et scribe) et de Néhémie (un laïc) ne furent pas exactement simultanées. Le premier réforma le culte selon le système mis en place pendant l'Exil : un rassemblement pour écouter la parole de Dieu, hors du Temple, dans un espace non sacré où tous pouvaient avoir accès.

Si la liturgie de la Parole, décrite dans ce texte, est à l'origine de l'office de la synagogue, elle l'est aussi, de ce fait, pour ce qui concerne la première partie de la célébration eucharistique chrétienne, où « le jour du Seigneur » passe du Sabbat au lendemain (le Dimanche).

**Evangile**

**selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)** Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. [...]

En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage

« Luc » étant l'évangile de l'année, la liturgie nous fait lire le prologue de cet évangile avant de sauter à l'inauguration de la mission de Jésus à Nazareth.

Ce prologue est construit selon le modèle de la littérature grecque, conférant à ce livre un label d'œuvre littéraire à caractère public.

Voici un prologue grec de Dioscoride, médecin, à propos de son ouvrage en plusieurs volumes : *Bien qu'il ait paru, non seulement dans les temps anciens mais en notre temps, de nombreux traités sur la confection de médicaments, leurs effets et leur contrôle, je vais essayer, très distingué Aréios, de te donner un enseignement en cette matière, et mon projet n'est ni inutile ni déraisonnable, car mes prédécesseurs soit se sont pas arrivés au bout de leur tâche, soit se sont tentés de recopier des informations.*

Selon l'usage, Lc mentionne l'œuvre de ses prédécesseurs, ajoutant avec excès qu'ils furent « nombreux ». Il pense probablement à Mc (qui ne relatait à son époque ni la naissance de Jésus ni les apparitions pascales), au Document « Source » qui ne comportait que des paroles de Jésus et quasiment pas de récits, et à des traditions orales populaires glanées çà-et-là ! Il écrit à l'adresse d'un « Théophile » qui peut être un nom symbolique, vu qu'il signifie « ami de Dieu ».

Mais Lc entreprend quelque chose de nouveau. Il veut placer à côté de la prédication, la préoccupation historique. Non qu'il émette des doutes sur la tradition, mais parce qu'il est convaincu, (de façon peut-être optimiste, écrit François Bovon), que la recherche viendra confirmer la vérité de ce qu'il écrit. Face aux incertitudes de Théophile, tiraillé entre l'enseignement de l'Eglise et les remarques critiques ou les « bruits », Lc espère convaincre en jouant la carte « historique ».

L'évangéliste parle de « transmission » ; il s'agit de ce que l'on appelle la « Tradition » orale issue du témoignage des apôtres qui sont devenus, après Pâques « serviteurs de la Parole ».

Lc compose un écrit suivi, qui se veut chronologique. Il veut indiquer comment le salut de Dieu s'insère dans l'histoire humaine.

Mais connaissant les œuvres des historiens grecs et latins qui lui sont contemporains, gardons-nous de jeter sur le livre de Lc la conception moderne de la recherche historique, écrit Hugues Cousin.

Quant aux *événements* en question, le texte grec dit des *choses faites* : le verbe « faire » (agir) reviendra 90 fois chez Lc.

Les trois synoptiques (Mc, Mt & Lc) s'accordent pour faire revenir Jésus en Galilée aussitôt après son baptême et sa retraite au désert. Si le récit de Lc présente des affinités certaines avec Mc et Mt, il en diffère considérablement, tant par le contenu que par sa place dans l'évangile. Le vocabulaire, le style et la situation générale évoque des passages du livre des Actes où Paul entre dans la synagogue « le jour du sabbat », est invité à prendre la parole pour commenter le texte que l'on vient de lire (Ac, 13, 14...), et où il insiste sur « l'accomplissement des Ecritures ».

Lc aime à souligner l'action de l'Esprit sur Jésus, qu'il qualifie de « puissance ». Pour lui, la prédication de Jésus apparaît comme le fruit de l'Esprit charismatique reçu lors de son baptême.

Presque composée de toutes pièces par Lc, la scène de la prédication de Jésus dans la ville où il avait été élevé, a un caractère programmatique très accentué, écrit Hugues Cousin. Elle annonce en effet les thèmes qui occuperont une place centrale dans ses deux livres. L'introduction redit que Jésus est équipé de l'Esprit prophétique qui, après le désert, le conduit sur les lieux de son ministère. Le contenu de son enseignement n'est pas mentionné, alors que dans Mc il prêche explicitement le Règne de Dieu. Pour Lc, la première parole publique du Christ, est une interprétation d'Isaïe. Contrairement au Baptiste, ces prises de parole se font souvent en des lieux et en des temps spécialement affectés à cet usage : Jésus a coutume d'entrer dans une synagogue le jour du sabbat. On remarquera la prise de distance de Lc qui parle de **leurs** synagogues. Car lorsqu'il écrit, la rupture est consommée avec le judaïsme, dont les autorités interdisent désormais aux chrétiens l'accès lors du culte synagogal.

L'évangéliste ne décrit qu'une partie du culte à la synagogue. Il omet les prières d'ouverture et la 1<sup>o</sup> lecture - tirée de la Loi de Moïse - , pour ne donner qu'une longue citation de la 2<sup>de</sup>, tirée des prophètes.

Il utilise ici la prophétie d'Isaïe 61,1-2, en supprimant le seul verset menaçant du texte : « *annoncer le jour de la vengeance de notre Dieu.* ». Selon cet oracle, le rôle de « l'envoyé » est d'annoncer la disparition de ce dont souffrent les pauvres et les estropiés de la vie, et de proclamer l'ouverture d'une période où l'homme sera accueilli par Dieu.

Lc a soigné son texte :

*Il se leva*

*On lui donna le livre*

*Ayant déroulé le livre*

*Il trouva le passage où il est écrit : (Is 61,1-2)*

*Ayant roulé le livre*

*L'ayant rendu*

*Il s'assit.*

Eclairé par la scène du baptême qui précède ce passage, le lecteur comprend donc que le héraut de Dieu, oint de l'Esprit, n'est autre que Jésus lui-même, et que la mission décrite par Isaïe sera la sienne dans la suite du livre.

Pour définir le contenu de l'enseignement de Jésus, Lc n'utilise pas, comme Mc et Mt, d'un résumé stéréotypé, il préfère l'illustrer par une scène détaillée qui se déroule dans la synagogue de Nazara (forme rare du nom de Nazareth). Cette prise de parole de Jésus, dans la ville où il a été élevé, intervenait plus tard dans la tradition évangélique rapportée par Mc puis Mt. Lc l'a placée dès le début du ministère du Christ pour en faire une prédication inaugurale.

Si la mission de Jean-Baptiste avait été identifiée en référence à la voix prophétique dont parlait Isaïe 40, c'est dans la suite de ce même livre, au chapitre 61, que se trouve le texte que Lc fait lire à Jésus au cours de l'office du Sabbat, écrit Charles L'Eplattenier.

La fréquentation de la synagogue commençait dès l'âge de 5 à 6 ans, les garçons y étaient astreints à partir de leur 13<sup>e</sup> année. Tout juif adulte, rabbin ou pas, pouvait y lire et commenter librement l'Écriture, en général à la paraphraser. Le Jésus de Lc fait autre chose : il proclame l'accomplissement du texte qu'il vient de lire. L'évangéliste nous dit par là que Jésus s'est approprié le programme énoncé par le prophète Isaïe. Il est donc bien l'envoyé du Père. L'allusion à l'onction de l'Esprit du Seigneur correspond au titre de Christ (= Oint) par lequel Jésus a été désigné à sa naissance (2,11) et lors de sa présentation au Temple (2,26).

La mission du Christ est d'évangéliser les pauvres (= les *indigents* : mot qui reviendra 10 fois dans Lc, ce qui atteste du niveau social d'une large part de sa communauté).

C'est aussi une œuvre de libération, sans que soit précisée la nature de la captivité ou de l'oppression dont souffrent les destinataires de cette action. Elle est enfin la pratique de guérisons, notamment des aveugles.

⌘ A propos de *l'année favorable*. Il existait dans la vie du peuple juif une « année de grâce », qui était devenue le type de l'ère messianique. C'était l'année du Jubilé, qui revenait tous les 50 ans (Lévitique 25, 10 ...). Le but était la restauration périodique de la vie sociale. L'Israélite qui s'était vendu comme esclave pour payer des arriérés, rentrait en possession de sa liberté ; les familles qui avaient été privées de leur patrimoine pour diverses raisons, en retrouvait la propriété ; une large amnistie était accordée aux prisonniers pour dettes.

### Homélie pour le 3<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire

(pour *Une Lanterne* : car ici, nous avons la visite pastorale de l'Evêque)

Le choix des textes de la liturgie nous place au sein de deux commencements. C'est d'abord la lecture du début de l'Evangile de St Luc. L'évangéliste y écrit, à l'adresse de ses lecteurs (que représente Théophile), qu'il a mené une longue enquête auprès des témoins oculaires de Jésus devenus serviteurs de la Parole. Il a vérifié qu'entre ce qu'ils disent avoir vécu avec Jésus et ce qu'ils vivent, il n'y a pas de distorsion.

Ensuite, après un saut de trois chapitres, nous voici plongés aux débuts de la prédication de Jésus. Luc lui fait prendre la parole devant toute la communauté juive réunie dans la synagogue de Nazareth, pour affirmer que « l'Esprit du Seigneur est sur lui parce que le Seigneur l'a consacré par l'onction ». On reconnaîtra sans peine derrière la place que tient Jésus, celle qu'occupent certains dans l'Eglise.

Mais tout le monde n'est pas témoin oculaire comme les apôtres, tout le monde n'est pas évangéliste comme Luc, tout le monde n'est pas marqué par une onction spéciale, tout le monde n'est pas fait pour monter en chaire. Nous nous trouvons, encore aujourd'hui, dans des situations où nous devons « enseigner », donner une parole de vie à ceux qui attendent de nous un message d'espérance.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus lit un passage d'Isaïe où il est écrit que l'Esprit l'a « *envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur..* » La parole de Jésus s'adresse donc à une catégorie humaine particulière. Le contenu premier de l'enseignement à divulguer est d'annoncer aux pauvres « la Bonne nouvelle ».

N'oublions pas que tous, baptisés, l'avons été en tant que « prophètes ». Nous sommes donc appelés à devenir prédicateurs de l'Evangile pour les autres. Nous ne le serons jamais si nous ne commençons par constater notre propre pauvreté à aimer. La Bonne Nouvelle de Jésus consiste à ne pas avoir peur de se reconnaître des pauvres les uns devant les autres et devant Dieu. Celui-ci n'est pas venu pour juger les prisonniers que nous sommes mais pour nous libérer de la crainte de son jugement. Il est venu pour nous guérir de la peur d'être pauvres devant lui.

Pour devenir serviteurs de la Parole, il nous faut accepter de reconnaître nos manques, nos prisons et nos aveuglements, afin de pouvoir témoigner que Dieu nous en a fait sortir progressivement. On ne peut pas vouloir prêcher aux autres l'Evangile sans s'être soi-même laissé buriner par la Parole, sans avoir découvert qu'ils ne faut jamais se prendre pour des supérieurs ou des maîtres. Pour devenir en vérité frères et sœurs de tous les pauvres de la terre, il nous faut d'abord avoir osé plonger au plus profond de l'abîme de notre impuissance ou de notre médiocrité afin de ne plus être tentés de les dominer.

Pour vivre la compassion de tous, il faut d'abord avoir eu compassion de nous-mêmes. Pour libérer ceux que nous écoutons, il faut avoir connu le poids des chaînes dans sa propre chair et avoir connu la souffrance d'être ainsi enchaînés, en même temps que la joie d'être progressivement libérés. C'est la condition pour que l'on puisse nous faire confiance. Alors, nos paroles ne passeront pas à côté, mais pourront toucher les cœurs, car elles auront ce poids d'humanité qui leur permettra de ne pas être des paroles toutes faites, des paroles en l'air ou des paroles qui portent à faux.

Soyons donc compatissants les uns envers les autres et la Bonne Nouvelle passera par nos pauvres existences sans que nous ayons besoin d'une chaire, d'une aube ou de phylactères pour l'annoncer à nos frères humains.